

21.

EULER A LAGRANGE.

Berlin, le 3 mai 1766 ⁽¹⁾.

MONSIEUR ET TRÈS CHER CONFRÈRE,

Je dois bien commencer par vous demander mille pardons de ce que j'ai si longtemps différé de vous répondre à la lettre obligeante dont vous m'avez bien voulu honorer. Je suis sans doute infiniment charmé que votre illustre Société a si bien reçu les Mémoires que j'avais pris la liberté de vous envoyer, et je suis tout impatient de voir bientôt le troisième Volume de vos Ouvrages, pour y voir la continuation de vos profondes recherches sur cette nouvelle partie de l'Analyse, dont les premiers principes même ont été inconnus avant que vous en ayez entrepris le développement avec le plus heureux succès. Je me flatte que la présente foire de Leipzig me procurera ce précieux présent. Mais, pour justifier mon long silence, je dois vous informer, monsieur, que depuis longtemps je me trouve dans le plus grand embarras, qui m'a presque entièrement empêché de m'appliquer à aucune recherche, et j'avais honte de vous écrire une lettre tout à fait vide de recherches géométriques; or, aussi à l'heure qu'il est, je n'en suis pas en état; de grandes raisons m'ayant déterminé de solliciter ici mon congé pour retourner à Pétersbourg, où la plus avantageuse vocation ⁽²⁾ de l'Impératrice m'appelle. Vous savez sans doute que l'Académie de Russie est depuis quelque temps fort tombée en décadence; mais, maintenant sa Majesté Impériale a formé le dessein de rétablir cette Académie dans son ancien lustre et de lui donner même plus d'éclat, vu qu'elle y a destiné un fonds de 60 000 roubles par an. Dans cette vue, sa Majesté veut bien m'honorer de sa haute confiance, en m'appellant pour diriger et exécuter ce grand dessein, où il s'agit principale-

(1) Ms. t. IV, f^o 20 bis. — *Opera postuma*, t. I, p. 567.

(2) *Vocation*, appel, offre.

ment d'engager des grands hommes dans toutes les Sciences, pour venir s'établir à Pétersbourg et y travailler conjointement à l'avancement des Sciences.

Vous comprendrez aisément, Monsieur, que vous avez été le premier que j'ai proposé à sa Majesté Impériale, et je m'estimerais infiniment heureux, si je pouvais vous persuader d'accepter une telle vocation, qui sera toujours aussi avantageuse qu'honorable pour vous. Je comprends bien que le grand éloignement et le climat rude vous causeront d'abord une horreur; mais, comme je connais parfaitement cet endroit y ayant séjourné pendant quatorze ans, et que j'y retourne avec le plus grand empressement, je vous puis assurer que la ville de Pétersbourg renferme à la fois tous les agréments qu'on ne trouve que séparément dans les autres lieux, et qu'on y a des moyens de se garantir du froid, de sorte qu'on y en est beaucoup moins incommodé que dans les pays plus chauds.

Je vous prie donc, Monsieur, de faire réflexion sur cette proposition et de m'en marquer votre sentiment au plus tôt, avant que je parte d'ici, ce qui pourrait bien encore traîner quelques mois.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération et le plus inviolable attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

L. EULER.

22.

EULER A LAGRANGE.

A Saint-Pétersbourg, ce 9 janvier 1767, st. v. ⁽¹⁾.

MONSIEUR ET TRÈS CHER AMI,

J'espère que vous m'excuserez que j'ai manqué de vous répondre à la lettre dont vous m'aviez honoré encore de Turin. La grande distrac-

⁽¹⁾ Ms. f° 21 bis. — *Opera postuma*, t. II, p. 568.